

tion, par conséquent pas de chance pour les amateurs de volailles croisées de Livournes et de races bâtarde, pas plus qu'à celui dont la nervosité serait un obstacle pour réussir dans la besogne, et en plus avoir la patience de soigner les sujets jusqu'à au moins 7 à 8 mois afin que ces derniers atteignent le poids requis par le commerce.

Qui doit faire du chaponnage? Celui qui a des poulets de race dites d'utilité, nés à bonne heure, et qui peut faire ou faire faire en toute sécurité, la dite opération quand ses poulets sont à l'âge de 6 à 8 semaines.

Comment nous avons opéré 200 petits cochets à la Station Avicole de Princeville; d'abord une fois nos poulets âgés de 7 semaines, nous avons enfermés les cochets de bonne race, mais de lignée commune, et après les avoir fait jeûner au moins 30 heures chaque petit sujet passait à tour de rôle sur la table d'opération, celle-ci peut être belle et spéciale elle peut n'être qu'une table quelconque ou un baril renversé sur laquelle vous étendez votre coquelet pattes et ailes liées. Le patient est ainsi placé sur le flanc à côté de la tresse dite de chaponnage. Avec le bistouri vous le percez sur un pouce de longueur, entre les deux dernières côtes; à l'aide de l'étendeur, vous maintenez la plaie béante qui vous laisse apercevoir le péritoine ou la mince membrane recouvrant les intestins; au moyen d'un crochet vous déchirez cette peau, et vous distinguez un des deux testicules, alors de la dimension d'une petite fève. Avec le forceps vous le saisissez, en le retirant vous lui faites subir deux ou trois tours pour tordre le fil que le retient avant de le couper. Vous en exécutez autant de l'autre côté et l'opération est achevée.

Cruels! allez-vous vous écrier!!! Tant torturer ces pauvres petits êtres, faibles comme des.... poulets!!! Pas tant de cela; d'abord les organes génitaux ne sont pas indispensables, en les lui enlevant avec soin on n'attaque chez lui aucune partie vitale, pas une artère ni un muscle n'est touché. La plaie se cicatrice d'ailleurs promptement et le sujet reprend son activité d'auparavant, preuve que le mal n'est pas si grave; c'est tout autrement chez les mammifères où il faut de 2 à 3 semaines pour leur guérison. Si vous remarquez une accumulation de gaz sous les tissus à la suite de votre travail, contentez-vous de percer la peau avec la pointe d'un couteau et tout rentrera dans l'ordre. Nous vous conseillons de vous essayer pour la première fois sur un sujet mort.

Le chapon une fois opéré voit cesser la croissance de sa crête et de ses barbillons, n'y apparaît pas non plus le rouge vif du coq. Ses épérons se développent également moins, autre marque caractéristique: il porte généralement la queue basse!

RAOUL DUMAINE, I.A.

Les dommages causés par le feu, en Canada, durant le mois de juin 1918, se sont élevés à \$3,080,982, comparativement à \$3,570,014 au mois de mai et \$1,184,627 pour le mois de juin 1917.

Médecine avicole

PICAGE, HARDE ET OVOPHAGIE

Le picage, la harde et l'ovophagie ont pour causes communes le défaut d'espace, ou le trop grand entassement, et une nourriture trop pauvre en matières tant azotées que soufrées et calcaires.

Le picage est le mal des poules qui cherchent dans la plume les unes des autres du sang, du soufre et de l'azote. Le coq est d'ordinaire le premier qui se laisse dépouiller par ses compagnes; il s'y plaint comme s'il en était caressé. Puis le jeu se propage; bientôt il devient général. A un moment donné, si l'on n'y met obstacle, toutes les volailles sont à peau nue depuis la tête jusqu'à la poitrine y comprise, aussi bien qu'au croupion et sur le dos. Et, l'appétit venant en mangeant, elles entament souvent la chair. Comme la démangeaison ne tarde pas à s'emparer du sujet attaqué, on dirait qu'il désire être de plus en plus victime.

Le remède, c'est d'abord d'induire de vaseline les parties atteintes, puis de servir aux malades une nourriture abondante et riche en matières azotées, tels que sang, viande, trèfle bouilli, plumes hachées et cuites, souffre dans les pâtées, sulfate ou teinture de fer dans la boisson; enfin c'est de tromper l'ennui des volailles trop étroitement parquées, en leur offrant de l'activité de toute sorte, en leur suspendant des légumes qui les obligent à sauter, en leur offrant des bains de sable souffré.

La harde est la conséquence d'une alimentation pas suffisamment riche en matières calcaires chez les poules, qui pondent des œufs sans coquille. Après tout on ne peut exiger d'elles ce qu'elles n'ont pas; c'est avec des écailles d'huîtres et des os concassés, du gravier et de la chaux qu'elles finiraient leurs œufs, sans quoi elles ne peuvent compléter leur travail. Il faut donc leur en donner; c'est le remède. Si elles étaient libres, elles trouveraient bien ce dont elles ont besoin, mais en captivité c'est à nous de fournir ce qui leur manque. Ces matières calcaires peuvent être jetées un peu partout dans les pailles et le bain, mais surtout être constamment tenues à la disposition des volailles dans des trémies. L'ovophagie est la plupart du temps engendrée par la harde; l'œuf alors n'étant pas protégé par une coquille, s'ouvrant même quelquefois en tombant, invite pour ainsi dire la poule à le boire aussitôt. Si elle y goûte, c'est un mal qui commence; elle l'enseignera bientôt aux autres, et en peu de temps la contagion battra son plein. Si surtout la nourriture a été trop végétale, si les nids s'y prêtent le moindre, on ne recueillera guère plus d'œufs; ils seront même guettés derrière les pondeuses et mangés aussitôt que déposés dans le nid. Les coquilles ne seront plus un empêchement. Et pourtant quelle plaie que la voracité des volailles à manger leurs propres produits.

Les remèdes sont nombreux contre l'ovophagie et parfois ils ont été absolument absurdes, surtout celui de raser le bout du bec pour le rendre en même temps aussi sensible que peu pointu. Il y a bien aussi celui de leur offrir un œuf pourri ou beurré de poivre

rouge. Mais le meilleur sans contredit, c'est de n'avoir d'abord que des nids sombres, puis de leur servir une nourriture complète: viande, grains, végétaux et coquillages.

En ce faisant, on n'aura à déplorer ni picage, ni harde, pas plus que l'ovophagie. Et n'oublions pas qu'il faut de l'espace aux poules, et à défaut d'espace de l'activité provoquée de diverses manières.

L'ABBÉ J.-B.-A. ALLAIRE
(*Le Bulletin des Agriculteurs*)

Conseils d'actualité

On peut dans une large mesure, remplacer la main-d'œuvre en faisant un plus large emploi d'appareils spéciaux, par exemple les machines à traire, les chariots à litière, les nourrisseurs automatiques pour le grain et en se servant de machines plus grosses et plus parfaites pour la manutention des récoltes aux champs et à la grange.

Le cultivateur devrait produire autant d'aliments que possible sur sa ferme. La qualité de ces aliments est tout aussi importante que la quantité. Les fourrages cultivés sur la ferme, bien fanés, bien conservés, valent de vingt-cinq à cinquante pour cent de plus par livre que les aliments d'une qualité inférieure. S'il est absolument nécessaire d'acheter du grain ou des produits de meunerie, faites-le mais n'achetez que la meilleure qualité et faites vos achats en commun à des prix de gros. C'est généralement vers la mi-été que les prix sont les plus bas.

Les sujets reproducteurs de choix sont extrêmement rares et sont en grande demande à de bons prix. Le moyen le plus sûr et le moins cher de monter un troupeau de sujets de bonne qualité est d'employer de bons reproducteurs de race pure. Le bon reproducteur vaut plus que la moitié du troupeau et le mauvais reproducteur, qu'il soit de race ou qu'il soit métis, gâte presque tout le troupeau. Ayez moins d'animaux s'il le faut et des animaux de meilleure qualité, la nourriture que vous leur donnerez vous rapportera plus. Voici le moment de réformer les vaches non avantageuses, tandis que la viande se vend cher.

BOVINS LAITIERS.—Le cultivateur qui songerait à vendre ses bestiaux à cause du manque de main-d'œuvre ou du prix des fourrages serait peu sage. Les bons sujets reproducteurs seront encore plus rares et plus coûteux les années prochaines.

Si la main-d'œuvre est rare, installez une des bonnes *trayeuses mécaniques*. Ces machines rendent de bons services lorsqu'elles sont bien conduites. Les vaches s'y font très bien et sans en souffrir. Vous épargnerez au moins la moitié du travail de la traite. Elle vous permettra souvent de renvoyer tous les ouvriers supplémentaires, gardés principalement pour faire la traite.

Pourquoi gaspiller des fourrages et du travail sur de pauvres vaches qui donnent moins de 5,000 livres de lait par an? Les frais de main-d'œuvre par vache se montent généralement à la moitié des frais de nourriture. Ils sont tout aussi considérables pour les mauvaises vaches que pour les bonnes.